



REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE

N° 04, Volume 01, novembre 2025



Revue interdisciplinaire
de Philosophie, Littérature, Arts et Sciences sociales

Site internet : <https://revuecarrefourscientifique.net>

ISSN : 2958-8855

B.P 1328 KORHOGO
+225 0101 115 619 / +225 0759 997 580
E-mail : larevuecarrefour@gmail.com

REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE

Revue interdisciplinaire
de Philosophie, Littérature, Arts et Sciences sociales

Semestrielle
N° 04, Volume 01, novembre 2025

Bases d'indexations et Facteur d'impact de REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE



<https://reseau-mirabel.info/revue/17719/Revue-Carrefour-Scientifique?s=1lpp95a>



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/610040>



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23627>

LIGNE ÉDITORIALE

La philosophie est pensée agonistique. Comme telle, elle est un espace de dialogue critique et d'échange pluridisciplinaire. La pensée philosophique rencontre ainsi tous les champs du savoir avec lesquels elle entretient un commerce permanent. C'est ce qui fait de la philosophie un carrefour interdisciplinaire, un point d'ancrage et de passage de la pensée. Matrice génésique de toutes les sciences qu'elle a enfantées, la philosophie n'a jamais rompu le lien ombilical avec les autres régionalités scientifiques qui sont ses descendants disciplinaires.

Dès lors, on peut dire que la pensée philosophique est un foyer de rencontre et de séparation, de convergence et de divergence, de construction et de déconstruction. Derrière cette idée de rencontre et de séparation, se profile celle d'un espace de bifurcation ou de trifurcation où des régionalités scientifiques, des figures épistémiques et des personnages conceptuels viennent clarifier, renforcer ou mettre en crise les sources de leur enracinement métaphysique, payer leur dette épistémologique et accomplir leur relative autonomie disciplinaire. Pour tout dire, la philosophie est un carrefour épistémique et cognitif. Mais, si elle est carrefour, c'est-à-dire lieu où plusieurs cheminements théoriques et méthodologiques se croisent et se traversent, tout support qui prétend vulgariser sa cause ne doit-il pas, au nom du principe de la congruence des formes, épouser sa caractéristique ramificatoire ? Pour dire les choses de manière beaucoup plus précise, si la philosophie est carrefour, ses supports de vulgarisation ne doivent-ils pas être des espaces fusionnels, confusionnels et interactifs prompts à éclairer et à démêler les fils enchevêtrés de la réalité par la production de pensées rigoureuses et fermes ? Dans ces conditions, peut-il y avoir meilleur nom de baptême pour une revue d'un Département de philosophie que celui de Carrefour ? Pour bien se démarquer, ce Carrefour peut-il avoir meilleure caractéristique que celle de refléter la substance et la matière scientifiques ? Apparemment non ! C'est donc bien à propos que le Département de Philosophie de l'Université Peleforo Gon Coulibaly a choisi de baptiser sa plateforme de publication et de vulgarisation académique et épistémique du nom éponyme de *Revue Carrefour Scientifique*.

Revue Carrefour Scientifique, reprenant la charge métaphorique du carrefour, se positionne, dans l'univers des plateformes de vulgarisation scientifique, comme un nœud intersectionnel entre plusieurs voies se coupant, se découpant, se recoupant de manière symboliquement idéale aux fins de révéler les mal-entendus, dénouer les équivoques, traquer les incertitudes et les manquements ou réajuster les acquis, les enjeux et les perspectives à travers un cheminement heuristique pertinent et un questionnement érudit, fécond et prospectif.

Revue Carrefour Scientifique est donc un lieu d'incubation et de maturation des savoirs, où viennent se ressourcer des horizons du discours scientifique ; et, plus qu'un simple lieu de ressourcement, elle est un espace de déplacement, de remplacement et de renversement paradigmatique de la pensée à travers un questionnement informé, critique et rigoureux mû de créativité et d'inventivité théoriques. Elle est, au total, un instrument de la transformation du savoir, de la métamorphose conceptuelle, un outil méthodologique et épistémologique de vulgarisation scientifique et académique qui offre aux chercheurs et aux enseignants de multiples disciplines une assise rigoureuse et pertinente pour leurs travaux, à travers un renouvellement critique des méthodes, des théories, des résultats et des paradigmes.

Revue Carrefour Scientifique, revue en ligne, priorise les productions scientifiques de qualité pour faire éclore de nouvelles formes d'intelligibilités arrimées à des sources et ressources théoriques, doctrinales et conceptuelles issues du creuset de recherches novatrices et critiques. C'est pourquoi elle encourage le dialogue des modernités anciennes, présentes et à-venir à travers des articles originaux, des comptes-rendus et des publications de vulgarisation.

ADMINISTRATION DE LA REVUE**Directeur de Publication** : M. KOUMA Youssouf, Maître de Conférences**Directeur de Rédaction** : M. YAO Akpolé Koffi Daniel, Maître - Assistant**Secrétaire de Rédaction** : M. KONATÉ Mahamoudou, Maître de Conférences**COMITÉ SCIENTIFIQUE****Président**

Professeur POAMÉ Lazare – Université Alassane Ouattara

Membres

Professeur ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre – Université Alassane Ouattara

Professeur BAH Henri – Université Alassane Ouattara

Professeur BAMBA Assouman – Université Alassane Ouattara

Professeur BIYOGO Grégoire – Université Omar Bongo-Libreville

Professeur COULIBALY Adama – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur COULIBALY Daouda – Université Alassane Ouattara

Professeur DIAKITÉ Samba – Université Alassane Ouattara

Professeur EZOUA Thierry – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur KOUAME Jean Martial – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur KOUASSI Yao Edmond – Université Alassane Ouattara

Professeur KOUVON Komi Simon – Université de Lomé

Professeur KIYINDOU Alain André – Université de Bordeaux-Montaigne

Professeur MISSA Jean-Noël – Université Libre de Bruxelles

Professeur N'GUESSAN Depry Antoine – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur NSONSISSA Auguste – Université Marien Ngouabi-Brazzaville

Professeur PINSART Marie-Geneviève – Université Libre de Bruxelles

Professeur SANGARÉ Abou – Université Peleforo Gon Coulibaly

Professeur SANGARÉ Souleymane – Université Alassane Ouattara

Professeur SAWADOGO Mahamadé – Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo

Professeur SORO Donissongui – Université Alassane Ouattara

Professeur TSALA MBANI André Liboire – Université de Dschang-Cameroun

Professeur ZONGO George – Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo

COMITÉ DE RÉDACTION

Docteur DIOMAND Aipka – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur SORO Nanga Jean – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur DIOMANDÉ Zolou Goman Jackie Élise – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur COULIBALY Sionfoungon Kassoum – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur ZEBRO Nelly – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur YÉO Djakaridja – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur GNAHOUE Kouassi Fernand – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur ANY Désirée Guillet – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KONÉ Seydou – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KOUADIO Konan Sylvain – Université Peleforo Gon Coulibaly

COMITÉ DE LECTURE

Professeur SANGARÉ Abou - Philosophie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur MC. KONATÉ Mahamoudou - Philosophie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur MC. KOUADIO Ekpo Victorien - Philosophie – Université Alassane Ouattara

Docteur MC. KOUADIO Koffi Decaird - Philosophie – Université Félix Houphouët-Boigny

Docteur MC. ZOUHOULA Bi Richard - Géographie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur MC. ADAMAN Sinan - Sociologie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur OUATTARA Moussa - Anglais – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur DIOMANDE Soualio - Grammaire – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur DRAMA Bédi - Économie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KARAMOKO Mamadou - Grammaire – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KEWO Zana - Histoire – Université Peleforo Gon Coulibaly

CONTACTS

B.P 1328 KORHOGO

+225 0101 115 619 / +225 0759 997 580

larevuecarrefour@gmail.com

SOMMAIRE

1. Affects spinoziens et crise écologique : la société de consommation en question - Donikpoho David SORO, Aya Anne Marie KOUAKOU	1
2. Communication pour une meilleure représentation des risques environnementaux dans les quartiers précaires d'Attécoubé - Armelle Diane ZEGUIBA-LEGRE	18
3. Éducation et intégration africaine - Tamagadènin Sarah YEO, Doudjo Germain OUATTARA	35
4. La responsabilité de l'humain dans l'instrumentalisation de l'image de la femme en ligne - Fernand Kouassi GNAHOUE	51
5. La bonne gouvernance dans la problématique des transferts de technologies en Afrique - Méschac Olivier KOUASSI	68
6. Réflexion sur l'épistémologie du compromis - Golou Roseline GONDO.....	84
7. Réflexion critique sur les fondements du bonheur : Kant face aux stoïciens et aux épicuriens - Daniel Chifolo FOFANA	98
8. La démocratie de la caverne - Yao Sabin KOUADIO, Joël Sanpur Demahounout CAUNAN	111
9. Perceptions des populations face à l'assèchement du barrage hydro-agricole de Natiokobadara à Korhogo (Côte d'Ivoire) - Nawessoulou Jean-Paulin SORO, Adaman SINAN	130
10. Islam, paix et violence - Ibrahima KINDA	145

ISLAM, PAIX ET VIOLENCE

Ibrahima KINDA

Université Peleforo GON COULIBALY

kindass2014@gmail.com

Résumé

Si le fanatisme fut la maladie du Catholicisme, si le Nazisme fut la maladie de l'Allemagne, il est sûr que l'intégrisme, le fondamentalisme, le terrorisme sont les maladies de l'islam. Ces phénomènes semblent ternir l'image de l'islam et tendent à présenter cette religion comme un culte qui se répandrait dans le monde à travers la violence, la barbarie et la guerre. S'appuyant sur ces théories au nom desquelles l'Islam imposerait à ses fidèles "le combat (djihad) sur la voie de Dieu" par tous les moyens jusqu'à ce que son message règne sans partage sur l'ensemble de l'humanité, certains concluent que l'oppression et la répression (la guerre) sont les traits essentiels de la religion musulmane. Or l'étymologie du mot Islam qui signifie "Paix", la tradition du Prophète Muhammad et les penseurs contemporains s'insurgent contre cette perception de l'islam car la paix et la tolérance sont des valeurs cardinales chères à la croyance islamique. Cette ambivalence sur la nature de l'Islam en rapport avec les notions de paix et de guerre justifie l'analyse du sujet : Islam, paix et violence. Loin de légitimer la violence religieuse ou de justifier ses travers, nos analyses visent à montrer que l'Islam peut se pratiquer en faisant l'économie de la violence. Par la méthode sociocritique, nous aboutissons à l'idée selon laquelle l'Islam n'est pas un vivier de violence et de terrorisme.

Mots clés : Fondamentalisme, Guerre, Intégrisme, Islam, Paix, Religion, Terrorismes.

Abstract

If fanaticism was the disease of Catholicism, if Nazism was the disease of Germany, then surely fundamentalism, extremism, and terrorism are the diseases of Islam. These phenomena seem to tarnish the image of Islam and tend to present this religion as a cult spreading throughout the world through violence, barbarity, and war. Based on these theories, in the name of which Islam imposes on its followers "the struggle (jihad) in the path of God" by all means until its message reigns supreme over all of humanity, some

conclude that oppression and repression (war) are the essential characteristics of the Muslim religion. However, the etymology of the word Islam, which means "Peace," the tradition of the Prophet Muhammad, and contemporary thinkers all challenge this perception of Islam, as peace and tolerance are cardinal values dear to the Islamic faith. This ambivalence regarding the nature of Islam in relation to the notions of peace and war justifies the analysis of the topic: Islam, Peace, and Violence. Far from legitimizing religious violence or justifying its excesses, our analysis aims to show that Islam can be practiced without resorting to violence. Through the sociocritical method, we arrive at the conclusion that Islam is not a breeding ground for violence and terrorism.

Keywords: Fundamentalism, Islam, Peace, Religion, Terrorism, War.

Introduction

L'Islam est apparu au septième siècle dans une région de l'Arabie dont l'évolution était fortement marquée par la dialectique de la paix et de la guerre. D'un côté, il prône une fraternité, des solidarités, une volonté de vivre ensemble, une société de concorde et de paix proposée, par-delà les Arabes, à l'ensemble de l'humanité. De l'autre, il n'hésite pas à vilipender ceux qui se dressent sur son chemin et à leur promettre de pires châtiments, non seulement dans la vie de l'au-delà, mais aussi dans ce monde d'ici-bas. Les enseignements coraniques, comme l'ensemble des traditions consacrées des différentes composantes de l'Islam, sont traversés par cette dialectique. Ce qui explique que, bien que la majorité des musulmans revendiquent le caractère pacifique de l'Islam, les discours médiatiques et parfois d'hommes politiques tendent vers la condamnation de cette religion, laquelle serait une religion de guerre porteuse de germes de terrorisme, de violences, d'extrémisme... Il suit donc de ce constat que l'Islam apparaît dans une partie de l'opinion comme une religion qu'il faut culpabiliser. Alors que pour la majorité des musulmans, elle est plutôt victime à la fois des actions menées par des groupuscules et d'un discours médiatique et politique, fondé sur des stéréotypes et des clichés. Face à ces controverses sur la nature de l'Islam en rapport avec les notions de paix et de guerre, interrogeons-nous de savoir si l'Islam est une religion de guerre ou de paix. L'analyse de ce sujet s'inscrit dans la problématique suivante : l'Islam est-il une religion de paix et de tolérance, selon une grande majorité des musulmans ? À contrario, serait-il une religion guerrière et sanguinaire selon ses détracteurs ? Cette violence est-elle légitime ? Est-elle

un devoir ? Traiter un tel sujet demande un effort d'objectivation, car étant d'actualité, ce sujet déchaîne des passions et fait l'actualité des médias. Loin de légitimer la violence religieuse ou de justifier ses travers, nos analyses visent à montrer que l'Islam peut se pratiquer en faisant l'économie de la violence. Par la méthode sociocritique, nous aboutissons à l'idée selon laquelle, l'Islam n'est pas un terreau de violence et de terrorisme. Nous proposons un plan binaire pour construire cette position. Dans la première partie, ce travail d'objectivation nécessaire permettra d'aborder scientifiquement la question de la guerre en Islam, en la plaçant dans un contexte historique et politique. Autrement dit, il s'agit ici de montrer que l'Islam n'est pas une religion violente en soi. Étant donné que le Djihad « Guerre sainte » a été galvaudé et vidé de sa véritable signification. Dans la deuxième partie, montrer que l'Islam n'est pas une religion intrinsèquement violente, mais une religion de paix, empreinte d'un humanisme universel.

1. Islam et Violence

Du fait qu'elle soit ramenée à un modèle actuel - le Djihad - la pensée de guerre en Islam est souvent résumée dans la violence aveugle s'exerçant au nom de préceptes religieux. Tuer au nom de Dieu, voué une haine inextinguible à l'autre parce qu'il est différent théologiquement. Et penser que le salut de l'âme peut être obtenu par forfaits honnis de toutes les morales. Telle est l'image que certains groupes politiques radicaux ont réussi à propager à propos de la guerre en Islam. Et qu'une actualité déchirée par de nombreux conflits n'a cessé de confirmer, y compris chez les spécialistes les plus aguerris et les moins tentés par les essentialismes de tout genre. Si bien qu'affirmer qu'il y a eu d'autres manières de penser la guerre en Islam ou oser des comparaisons avec d'autres cultures relèverait de la gageure. Afin de sortir de cette approche conduisant à de nombreuses impasses, il faut d'abord rappeler le contexte d'élaboration de la doctrine de guerre en Islam.

1.1 Le Djihad perverti ou l'instrumentalisation de l'Islam

Le Coran est un livre analogue à la Bible telle que la redécouvre Voltaire dans son *Traité sur la tolérance*. Il y a dans les révélations monothéistes une part guerrière, fanatique, violente, redoutable. C'est cette face que la maladie favorise. Et la maladie repérée par Voltaire chez les coreligionnaires relève, elle aussi, de l'état maniaque.

Comme tant d'autres, vous vous êtes mis à éplucher le coran. Bien entendu, vous y trouverez ce que vous y cherchez : les passages où la Parole de Dieu est une incitation à la violence. « Tuez-les partout où vous les trouverez ... l'incitation à l'idolâtrie est pire que le carnage à la guerre » (Coran : S.2, V.187). « Si vous mourez ou si vous êtes tués en combattant dans le sentier de Dieu l'indulgence et la miséricorde de Dieu vous attendent » (Coran S.3, V.15). « ... tuez les idolâtres partout où vous les trouverez... » (Coran : 9, V.5). « Ô, croyants ! Combattez les infidèles, tuez-les jusqu'à en faire un grand carnage, et serrez les entraves des captifs que vous avez faits » (Coran : S. 47, V.4). Et ainsi de suite, ainsi de suite.

Ces versets du Coran, isolés de leur contexte historique peuvent aujourd'hui, être instrumentalisés par des extrémistes à la recherche d'une légitimation de leurs actions : « les Ecritures, toutes les Ecritures, sont, je vous l'ai déjà dit, des auberges espagnoles, où l'on trouve ce qu'on cherche, c'est-à-dire ce qu'on apporte avec soi » E. Barnavi (2016 : 100). Pour dire les choses simplement, il y a les textes sacrés, et il y a ce que les hommes en font. C'est l'Islam qui provoque la réflexion et les débats actuels sur la religion. C'est l'Islam qui est aujourd'hui travaillé par le fondamentalisme révolutionnaire. C'est l'Islam qui fait peur. Cela se comprend.

Sauf exception (au Srilanka, en Irlande du Nord), tous les conflits où la religion joue un rôle à travers la planète, de l'Afrique à l'Asie du Sud-Est en passant par le Proche et le Moyen-Orient, impliquent des musulmans. Au sein même des sociétés à dominante musulmane, au Machrek comme au Maghreb, en Indonésie et jusqu'en Arabie Saoudite, les fondamentalistes révolutionnaires sont en guerre contre un État se réclamant de la même religion qu'eux, mais qu'ils jugent impie et corrompu, étranger aux « vraies » valeurs de l'Islam et vendue à l'occident. Une Internationale terroriste musulmane a déclaré une guerre sans merci à l'occident « athée ». C'est ce que E. Barnavi (2016 : 98) qualifie de « troisième dimension de la guerre de religion contemporaine, corollaire évident de la mondialisation, qui lui donne sa coloration particulière et fait du fondamentalisme révolutionnaire islamique une créature unique, et particulièrement nocive, dans l'histoire des religions ». C'est ainsi que les islamistes entendent imposer leur vision de la religion musulmane, en prônant un islam des origines, un Islam

traditionnel défendu par le Salafisme et le Wahhabisme⁴. Du moins tel est l'opinion de Mohamed Talbi, historien et islamologue tunisien qui relevait dans ce sens que le Salafisme était « une calamité pour l'Islam », « le Salafisme, une calamité pour l'Islam », Jeune Afrique (2004). Parce que se voulant « les tueurs de Dieu ». Les Salafistes rêvent « de ramener par le sabre les musulmans au style de vie censé être celui de Médine au milieu du VIII^e siècle... toute « Progression » se pense chez eux en termes de « régression », de retour au meilleur des temps, celui, indépassable du Prophète, tel qu'il est reconstruit et idéalisé par leur imaginaire... (ils font de leurs adhérents) des nostalgiques d'un passé mythique égaré dans le monde moderne » A. Meddeb (2002 : 156). Quant au Wahhabisme, il est un mouvement politico-religieux, né au XVIII^e siècle d'un pacte entre le chef d'une secte (Ibn Abdelwahhab) et celui d'une tribu (Ibn saoud) et qui a constamment prôné et utilisé la violence à l'encontre de ceux qui ne partagent pas son idéologie bornée, à mille lieues des valeurs d'ouverture, de tolérance, d'égalité, de citoyenneté, et d'autonomie de la personne. Pour lui, la liberté de conscience est impensable, et le phénomène religieux à l'intérieur ou à l'extérieur de l'Islam est inadmissible, pour la simple raison qu'il croit forcément détenir la vérité et être investi par Dieu pour la propager par tous les moyens. On comprend dès lors qu'il fait sienne une conception du djihad sorti de son contexte historique et privilégiant une seule de ses dimensions qui l'assimile au combat violent (Qital). Ses premières victimes furent d'ailleurs des musulmans appartenant à d'autres écoles juridiques, à commencer par les chiïtes qui ont essuyé des razzias dévastatrices contre leurs lieux saints.

Depuis les années 1970, la manne pétrolière est venue donner au Wahhabisme une énergie qu'il ne pouvait avoir du temps où il était confiné dans le désert d'Arabie et mis au banc des écoles islamiques plus représentatives. Avec son extension et le prosélytisme qui le caractérise, le djihad est devenu un devoir qui incombe à ses partisans. Sur ce plan, l'idéologie des Frères musulmans le rejoignit, œuvrant de concert avec lui à « islamiser »

⁴ * Le Salafisme est un courant radical, conservateur de l'Islam Sunnite qui prône un retour aux sources, à l'imitation du prophète Mohamed et de ses premiers compagnons, les pieux ancêtres (al-salaf-al-salih) présentés comme des modèles de tout bon musulman doit imiter en tout. En termes techniques, on dirait que les salafistes sont des partisans d'une orthodoxie et d'une orthopraxis islamique rigoriste. Ce qui peut expliquer l'attitude dédaigneuse qu'ils ont souvent pour leurs coreligionnaires qui ne partagent pas leur version de l'Islam et qui leur paraissent comme des musulmans au rabais.

* Le Wahhabisme fut fondé dans le Nadjd, en Arabie, au XVIII^e siècle dont il porte le nom, Mohamed Ibn Abd Al-Wahhab, l'inspirateur de la maison de Saoud. Puritaine et rigoriste, la réforme Wahhabite prétendait restaurer un Islam originel, fidèle à la lettre du coran et véritablement orthodoxe.

l'idéologie des Frères musulmans le rejoignit, œuvrant de concert avec lui à « islamiser » la société, censée s'être éloignée des principes de l'Islam.

Le djihad, d'un effort fourni par le croyant pour faire prévaloir ce qui correspond à la « voix de Dieu », effort envers le règne des passions afin de hisser la condition humaine à la réalisation de ses nobles objectifs, est devenu une guerre sainte sans merci contre tous ceux qui ne partagent pas la conception moyenâgeuse de l'homme et de la société.

Dans le passé, le djihad était souvent assimilé à la guerre contre les non-musulmans. Avec l'Islamisme Wahhabite et celui des Frères, il s'est perverti en combat pour imposer, par la persuasion d'abord puis la force et la contrainte s'il le faut, le respect des normes traditionnelles dans les relations sociales au sein de la communauté musulmane, avec tout ce que cela implique comme discrimination entre les genres et soumission aux pouvoirs établis qui se réclament au moins formellement de ce système.

En somme, le Coran passe souvent pour un texte traversé de violence et porteur d'incitations scandaleusement belliqueuses qui sont censées nourrir des activistes meurtriers dans le monde contemporain. Il est de fait que les porteurs actuels de cette violence se réclament d'une idéologie prétendant s'appuyer sur une doctrine qui remonterait au premier âge de l'Islam et quise revendique à la fois du Coran et du corpus chronologiquement postérieur de la tradition dite prophétique (la sunna) J. Chabbi (2016 : 269). Or cette opinion commune concernant le caractère supposé ontologiquement belliqueux de l'Islam prend appui sur une appréciation confuse et caricaturale de son évolution historique. Elle n'a guère à voir avec la réalité du discours coranique préconisant le droit à la guerre tel qu'il a pu être en phase avec son milieu d'origine : « Aussi la question n'est-elle pas ce que dit le Coran, mais ce qu'on choisit de lire dans le Coran. Et pourquoi on choisit si fréquemment d'y lire l'incitation à la violence plutôt que l'invitation à la tolérance. Ce n'est donc pas le Coran qu'il faut interroger, mais l'histoire » E. Barnavi (2002 : 101).

Découvrons là cette histoire. Elle nous dira pourquoi et comment l'Islam autorise le droit à la guerre ?

1.2. La contextualisation historique et la justification de la violence en Islam

Le mot djihad, bâti sur la racine arabe DJHD, est un nom verbal. Il désigne le fait

de faire quelque chose. Il renvoie à la notion d'« effort », djuhd, que l'on accomplit pour parvenir à un objectif. Cet effort suppose que l'on s'affronte à une difficulté - qui peut être importante - que l'on tente de surmonter pour parvenir à un but. Dans la notion d'origine, il n'est donc nullement question de guerre et encore moins de guerre sainte, selon le sens communément retenu aujourd'hui. La forme Djihad signifie donc faire un effort en faveur de ou contre quelqu'un. C'est d'ailleurs le sens basique de l'« effort contre » qui s'exprime dans un double passage coranique peu évoqué, car l'action qui se joue et les efforts qui sont faits s'exercent à l'encontre de Mohamed et de son Dieu.

Tuer les hommes d'un groupe adverse de manière inconsidérée ou gratuitement massacreuse constitue une transgression majeure : « combattez dans la voie d'Allah ceux qui vous combattent, mais ne commettez pas d'agression [inconsidérée] ; Allah n'aime pas les agresseurs » (Coran S.2, V. 190). C'est courir un risque grave, car cela peut enclencher le processus très dangereux de la vengeance et du talion. Dans la racine QTL, nous dit Jacqueline Chabbi, « L'idée de tuer renvoie donc non à l'intention de tuer ou à celle de mourir, mais à celle du risque qu'il faut s'efforcer de diminuer le plus possible par une action réfléchie » J. Chabbi (2016 : 248). Mourir en croyant gagner son paradis, comme dans le cas des actions - suicides d'aujourd'hui, c'est même, pourrait-on dire, un contresens majeur sur la signification ancienne de ces vieilles notions auxquelles adhère pleinement le coran. C'est dans ce contexte également que la négociation réussie qui évite le combat est considérée comme un « don » de Dieu, fath. Il ne s'agit pas de dire ici que le « combat dans la voie d'Allah » n'évoluera pas dans les sociétés musulmanes à travers les siècles et les contextes vers des sens très différents pouvant conduire à des conduites d'une agressivité débridée et massacreuse. Il est certain que djihad et qital, « engagement » et « combat », en viendront souvent à se confondre. Mais ce n'était pas le cas au départ. Il est donc important de poser clairement que tels ne furent pas les sens premiers dans la société d'origine, dont on se réclame pourtant parfois pour chercher une légitimation à des actions violentes au nom de l'Islam. On est ici très loin du djihad pour l'Islam, porteur de violence exacerbée, dont le fantasme peut naître dans des cervelles enfiévrées d'aujourd'hui. Durant la phase de l'Islam tribal, il ne s'agit évidemment pas d'angélisme, mais de comportements sociaux codifiés et contraints par la pratique collective et les conditions de vie. La thématique des risques du combat est véritablement omniprésente dans le Coran. Il s'agit souvent des efforts constants pour mobiliser les

hésitants dont avait ponctuellement besoin le Prophète pour participer à ses razzias : « le coran cherche inlassablement à conjurer la crainte de mourir par la promesse de rétribution eschatologique. Mais il s'efforce tout autant de modérer l'action de combat, quand celui-ci est engagé pour éviter de tuer à mauvais escient, car cela risquerait de conduire à des conséquences fâcheuses pour le groupe tout entier » J. Chabbi (2016 : 249).

En outre, si l'on s'en tient strictement à son texte, le Coran ne délivre aucun message à caractère général sur un combat à mener à outrance et dans n'importe quel contexte qui soit étranger au cadre historique de l'origine. Il s'agit toujours d'une action ciblée qui renvoie aux combats de Mohamed lui-même contre les adversaires de son temps.

Du point de vue factuel, l'horizon de représentation du coran ne va pas au-delà de son époque et de son milieu humain. Il faut donc se garder de comprendre l'action de combat comme un appel à la guerre sainte qui serait dotée d'un caractère d'intemporalité. Ce serait tombé dans l'extrapolation et l'anachronisme les plus échevelés : « la phase présumée médinoise du Coran s'inscrit dans un contexte spécifique qui ne cherche ni à se généraliser, ni à s'universaliser. L'Islam premier ne se trouve pas du tout dans un univers mental de cette sorte » J. Chabbi (2016 : 250). Si dans la phraséologie coranique, le « combat », qital est rapidement lié au djihad et qu'il en constitue une des conséquences attendues, ce n'est pas parce que la Divinité l'ordonne, mais parce que cette association des deux notions s'inscrit dans une configuration anthropologique déjà présente sur place. Si le djihad est associé au qital et que l'un ne va pas sans l'autre, c'est tout simplement parce que toute action guerrière nécessite de trouver des volontaires pour y participer. Nulle contrainte dans le combat ni obligation. Le fait de s'engager relève toujours du volontariat.

Par conséquent à la lumière de l'étymologie du djihad, examinons son lien avec la violence. Ce lien souvent établi naît d'une mauvaise interprétation du Coran et en particulier de la notion du djihad, traduit par guerre sainte. Le préjugé occidental tend à considérer le djihad de l'Islam comme les croisades médiévales. L'image occidentale charriée par ce terme de guerre sainte correspond à l'idée que les musulmans doivent s'engager, au nom de leur foi, dans une guerre de conquête, avec la promesse d'aller directement au Paradis, s'ils sont tués. Or l'idée d'une guerre sainte, fondée sur l'autorité de l'Église et du dogme et sur le fondement du prosélytisme contraignant » n'existe pas

dans la « civilisation islamique » R. Tariq ; J. Neirinck (1999 : 147).

Le Djihad, qui vient du mot « ja-ha-da » qui signifie « faire un effort », consiste en effet à accomplir un effort à l'échelle individuelle, contre les forces de la violence, de la colère. Appelé communément *djihad an nafs*, l'effort de l'être, il « est au centre de la spiritualité Islamique puisqu'il représente cet effort continue que chacun doit faire pour maîtriser son être, pour lui donner accès à la sphère supérieure de l'humain qui cherche Dieu par un constant souci de dignité et d'équilibre » R. Tariq ; J. Neirinck (1999 : 148). Le djihad a également une deuxième acception, celle d'engagement dans la guerre, l'al qital : « Tout comme un être fait l'effort, lutte et résiste à ses propres tentations de violence et de colère, de même une communauté humaine se doit de résister aux actes d'agression dont elle pourrait faire l'objet » R. Tariq ; J. Neirinck (1999 : 148). Ainsi, les musulmans, au temps de la prédication du Prophète, ont résisté à la persécution d'abord passivement, puis, à leur arrivée à Médine, ont eu la permission divine de résister aux agresseurs, selon le verset coranique suivant : « La permission est donnée à ceux qui luttent parce qu'ils ont été injustement traités [...] ceux qui ont été expulsés de leur demeure sans justice pour le seul fait d'avoir dit : "Notre Seigneur est Dieu" » Coran, Gallimard (1967). À partir de cette parole « divine », la guerre a certes été autorisée, mais dans trois conditions : en cas d'oppression lorsque la liberté d'expression n'est pas respectée, ou lorsque les propriétés sont spoliées, d'entrer en résistance pour soutenir les individus soumis à ces traitements » R. Tariq ; J. Neirinck (1999 : 149).

Le préjugé de « l'Islam violent » est dû à une mauvaise interprétation de la sourate 9 du Coran, qui justifie le djihad à l'idée de vérité : « c'est au nom d'une vérité religieuse que j'accepte d'aller au combat et de me sacrifier, que je peux avoir à tuer d'autres hommes. Mais ce triangle anthropologique composé de la violence, du sacré et de la vérité, n'est pas propre en l'Islam, ni à toute vérité religieuse. Elle peut être la vérité de la patrie à défendre » M. Arkoun (2021 : 20).

Mais l'Islam ne se borne pas au djihad. Il véhicule aussi des valeurs de tolérance, de liberté, de droits de l'homme.

2. Islam et Paix

L'Islam, en dépit de la propagande faite par des personnes mal intentionnées, n'est pas la religion de l'épée ; car l'Islam diffère du système impérial dont la raison est fondée

sur l'épée et les intrigues politiques. « C'est plutôt une religion, fondée par Dieu qui, avec sa parole céleste, s'adresse aux hommes par la voie de la logique et de la raison, qui invitent ses créatures à une religion correspondant parfaitement à leur création » M. H. T. Allamé Seyed (1985 : 139). Une religion dont le salut général, Salam, signifie paix et dont le programme universel est basé, sur le texte coranique – « la réconciliation vaut mieux » (Coran S.4, V. 128) - et sur la conciliation, ne peut être la religion de la violence.

2.1. De la suspension du Djihad au triomphe de la raison

La première partie étant achevée, nous voudrions enrichir de deux versets coraniques les « témoignages contre l'intolérance » que Voltaire rassembla pour en faire la matière du quinzième chapitre de son *Traité sur la tolérance* Voltaire (1989 : 109-111) : « point de contrainte en religion » (Coran, S.2, V. 256). Râzi le commente ainsi : l'interprétation de cette phrase est que Dieu n'a pas construit la question de la foi sur la force et la violence, mais l'a bâtie sur la possibilité de la persuasion et du choix. Dieu a rendu clair, évident le chemin qui conduit à la foi. Quand toutes les voies pour convaincre sont épuisées dans le livre, il ne reste que la coercition pour amener à la vérité les réticents.

Or le recours à la contrainte n'est pas acceptable : l'usage de la violence annule la mise à l'épreuve et l'effort que sollicite l'application assidue des règles. Pour illustrer l'argumentation qu'il emprunte à une antérieure (al-qaffâl), Râzi cite d'autres versets coraniques : « que celui qui le veut, croît et que celui qui le veut, reste incrédule » (Coran, S-18, V.29) ; « si ton Seigneur l'avait voulu, tout ceux qui peuplent la terre auraient cru. Est-ce à toi de contraindre les gens à croire ? » (Coran, S-10, V. 99). Râzi rappelle que la contrainte s'exerce dès que le musulman dit à l'infidèle : « Convertis-toi ou je te tue ». Ce verset éclaire le droit du Livre et des manichéens. S'ils acceptent de payer l'impôt du minoritaire, ils gagnent la protection de la loi. Les jurisconsultes divergent pour savoir si ce verset s'applique à tous les infidèles ou aux seuls gens du Livre. F. D. Râzi (1933 : 13-14.) En tout cas, l'interprétation de ce verset autorise certains métaphysiciens ou théologues de l'Islam à suspendre la notion du djihad. Et voici le deuxième verset : « Ne discutez avec les gens du Livre que de la plus belle manière - sauf avec ceux qui parmi eux sont injustes -. Dites : “ Nous croyons à ce qui nous a été révélé et à ce qui vous a été révélé. Notre Dieu comme le vôtre est unique. À lui nous nous soumettons ” » (Coran, S.19, V.46). Un tel verset est assez explicite, il donne à l'Islam une légitimité absolue

pour appartenir à la sphère éthique et métaphysique du monothéisme qui devrait être exprimée par la notion d'Islamo-judéo- christianisme. Allah n'est pas le nom du Dieu de l'Islam. Il est le mot arabe qui désigne Dieu, celui-là même qui se trouve au fondement du monothéisme dans sa ternaire variété formelle, cultuelle et symbolique. La puissance de ce verset a imposé la voie pacifique à l'intégriste Mawdûdi, celle de la civilité qu'implique la courtoisie de la persuasion, du recours aux mots dans l'oubli des armes. Cette recommandation pacifique a bien sûr été reniée par ses épigones. E. Platti, (2000 : 282-283). L'expression *billatî hiuja ahsan*, qu'on pourrait traduire par « de la plus belle manière », devient une expression figée en arabe, elle est amplement employée dans le langage courant pour signifier le reste de la courtoisie dans toute dispute, dans toute controverse. C'est cette part coranique qui mérite d'être rappelée aux fanatiques d'Islam, malade de leur ardeur suicidaire et haineuse. Nous avons à diverses reprises évoqué Voltaire, lequel appelle au bon sens : « Le maître de Ferney invoque la raison, qu'il conçoit comme le remède radical contre la maladie mentale du fanatisme. Je voudrais confirmer ce recours à la raison pour contenir les vocations monothéistes à la maladie de l'intolérance et de la guerre au nom de Dieu » A. Meddeb (2002 : 220). Ernest Renan, lui aussi, invoque la raison comme remède au mal : « ... si les religions divisent les hommes, la raison les rapproche (...) il n'y a qu'une seule raison. L'unité de l'esprit humain est le grand et consolant résultat qui sort du choc pacifique des idées, quand on met de côté les prétentions opposées des révélations dites surnaturelles. La ligue des bons esprits de la terre entière contre le fanatisme et la superstition est en apparence le fait d'une imperceptible minorité, au fond, c'est la seule ligne durable... » E. Renan (1919 : 402-403). Ceci s'avère être une invite aux fanatiques et aux extrémistes violents pour un abandon de la guerre pour le triomphe de la raison. À cela, Voltaire renchérit dans son *Traité sur la tolérance* : « le grand moyen de diminuer le nombre de maniaques, s'il en reste, est d'abandonner cette maladie de l'esprit au régime de la raison, qui éclaire lentement, mais infailliblement les hommes » Voltaire (1989 : 56). Cet appel du philosophe des Lumières s'inscrit dans la logique islamique pour la recherche de la paix ; car l'Islam exclut toutes les formes de guerre basées sur l'égoïsme et l'intérêt personnel.

L'Islam se répand à travers le monde par la voie de la sagesse et les preuves convaincantes et non pas la violence et la colonisation. Allah dit à ce propos : « Invite au chemin de ton Seigneur par la sagesse et la bonne exhortation. Discute avec les autres en

faisant la plus belle part. Du reste, ton Seigneur est seul à savoir qui de son chemin s'égare, et à savoir qui bien se guide » (Coran, S.16, V.127).

À ce stade, il apparaît que le Coran bannit tout prosélytisme, toute action violente ou surnoise de propagation d'une doctrine religieuse ou philosophique contre une autre. Toute entreprise agressive et moralement injuste, quel qu'en soit le motif. Par conséquent, le concept de la paix en Islam est un concept authentique intimement lié à l'idéologie absolutiste de l'Islam, de l'univers et de la vie humaine. De là convergent toutes les législations de l'Islam pour que la paix devienne le leader et que la guerre en soit l'exception qui sort de ce cadre divin et qui est considérée comme une injustice et une oppression faite à l'humanité.

2.2. La tolérance et la paix au centre des valeurs défendues par l'Islam

L'Islam défend les valeurs de paix et de tolérance qui sont avant tout nécessaires pour une bonne pratique religieuse. Ainsi, selon le philosophe René Girard, la violence ne vient pas particulièrement des textes, mais bien plutôt des mouvements de foules qui sont violents comme ceux qui se manifestent au moment de la Passion du Christ.

L'Islam est une religion dont les enseignements reposent sur la justice, l'égalité et la réconciliation. C'est une religion qui prône la paix et l'harmonie entre les individus, peu importe leur origine ethnique, leur statut social ou leur croyance. Comme toutes les religions monothéistes, l'Islam n'a pas pour vocation à dresser les hommes les uns contre les autres. En effet, une des finalités essentielles de ces religions est de pacifier les relations sociales grâce à une éthique et une morale permettant d'élaborer un code de conduite.

« Ne tuez pas votre semblable qu'Allah a déclaré sacré ». Lit-on dans le Coran. (Coran, S.6, V. 151). L'Islam est pour la protection, la préservation et la garantie de la vie humaine : « Celui qui tuerait un homme non coupable d'un meurtre ou un délit sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les hommes. Et quiconque fait don de la vie à un homme, c'est comme s'il faisait don de la vie à tous les hommes » (Coran S.5, V. 32).

Sans être exhaustif, on peut mentionner quelques prescriptions islamiques aussi bien dans le Coran que la traduction du Prophète (sounna) qui appellent à la paix, à la tolérance et à la fraternité :

- « Et s'ils inclinent à la paix, incline vers celle-ci (toi aussi) et place ta confiance en Allah,

car c'est lui l'Audient, l'Omniscient. »

- Le mot Islam a pour racine le mot « salam » qui signifie paix.

Ce mot ainsi que les termes qui lui sont dérivés apparaissent quelques 33 fois dans le coran (comparativement le mot « harch » guerre est cité 6 fois) ; dans leur salutation quotidienne, les musulmans sont appelés à se souhaiter mutuellement la paix divine ; et que leur prière s'achève par le mot « Salam- paix » ; selon la Tradition prophétique parmi les huit demeures que compte le paradis, il y a la demeure de la paix... (la vie du musulman est donc rythmée par la quête de la paix) : « l'Islam est une religion de paix ; la racine étymologique même de son nom l'indique. Dieu lui-même est Salam, à savoir salut, paix, sécurité. Pour la pensée musulmane, toute révélation divine véritable - l'Islam comme celles qui l'ont précédé - est nécessairement pacifique, puisque la loi vise, en premier lieu, à garantir la vie de l'homme - et non seulement du "croyant" puis dans son acceptation limitative - créé par Dieu. Le Coran impose la fraternité à l'intérieur de la communauté et la coopération pacifique avec l'extérieur, selon la vision d'une humanité unitaire » écrit M. A. Boisard (1979 : 339).

- La religion musulmane a recommandé d'entretenir de bons rapports avec ses semblables, de se montrer sociable et plein d'affabilité. Ceci a un caractère d'obligation imposé par le Coran aux musulmans : « Adorez Allah et ne lui donnez aucun associé. Agissez avec bonté envers (vos) père et mère, les proches, les orphelins, les pauvres, le proche voisin, le voisin lointain, le collègue et le voyageur, et les esclaves en votre possession, car Allah n'aime pas en vérité, le présomptueux, l'arrogant » (Coran, S.4, V.36).

En Islam, les grandes valeurs telles que les droits de l'homme sont inaliénables. L'Islam traite l'Homme dans le respect de sa dignité tel qu'il dispose dans ses lois de manière noble et complète que la charte universelle des droits de l'homme ; car Allah dit : « Certes nous avons honoré les fils d'Adam » (Coran, S.17, V.70). L'Islam recommande l'instauration de la solidarité sociale qui englobe les musulmans, les juifs et les chrétiens tout en leur garantissant les chances à l'emploi et à la liberté économique dans un climat de tolérance et cohabitation entre les différentes religions (Coran S.29, V. 46, S.2, V. 256 ; S. 109, V.6). Tout ceci pour garantir le bien-être de l'individu et de la société. Ce sont là, les principes de l'Islam sur la cohabitation pacifique et sur la tolérance.

Pour faire de cette tolérance une réalité vivable pour tout le monde, l'on doit observer deux principes. Premièrement : la reconnaissance de la diversité politique,

religieuse, ethnique et culturelle dans un climat de dialogue interculturel, constructif et non par l'antagonisme religieux, confessionnel ou culturel.

Deuxièmement : éviter le recours à la belligérance et à la guerre pour traiter les problèmes, car ceci attise l'animosité et rend très délicates les relations entre les communautés.

La tradition du Prophète était un exemple pour l'humanité telle que relatée dans le Saint Coran : « Et nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour l'univers » (Coran, S.21, v.107). Le Prophète salut et bénédiction sur lui dit : « Celui qui ne se montre pas miséricordieux, Allah ne se montrera pas miséricordieux envers lui » et dit : « Les miséricordieux envers les hommes, Allah se montrera miséricordieux envers eux » A. D. Eldjazaïri (1985 :374).

C'est fort de cela que M. Arkoun affirme que « Le coran et l'enseignement du Prophète Mohamed offrent la matrice originale à une culture des droits de l'homme » M. Arkoun (1992 : 97).

En somme tous ces versets susmentionnés traitent des relations avec les non musulmans dans le sens de faire la paix avec ceux-ci s'ils avaient de bonnes intentions pour faire la paix et cohabiter pacifiquement avec les musulmans même s'ils n'embrassent pas l'Islam, car Allah dit : « Nulle contrainte en religion » (Coran S.2 V. 257). Les musulmans doivent accepter la paix juste et équitable dans toutes ses formes. Quant au terrorisme qui consiste à détruire les pays et les représentations diplomatiques ou tuer les innocents, les femmes et enfants, dans les pays musulmans ou ailleurs ne relève pas du djihad comme le prétendent ceux qui entreprennent ces actes inhumains et antireligieux, parmi la minorité musulmane qui connaît mal l'Islam et qui n'a d'ailleurs aucune connaissance scientifique de l'Islam ; car l'Islam n'autorise jamais de tels actes. Le Prophète disait aux chefs de ses troupes : « Partez au nom de Dieu par sa puissance et selon la "sunna" de son Prophète. Ne tuez ni vieillards hors âges, ni enfants, ni bébés, ni femmes. Ne fraudez pas sur le butin conquis, rassemblez-le et dirigez vos affaires au mieux. Dieu aime ceux qui s'appliquent à bien faire » A. D. Eldjazaïri (1985 : 374). Le Mufti Subhi al Sâlih dit à cet effet : « l'Islam est l'une des religions les plus tolérantes (...) Tous les Hommes sans exception sont d'après le Coran les intendants de Dieu sur terre. C'est Dieu seul qui a le droit de juger s'ils sont dignes de sa confiance. Personne n'a le droit d'intervenir en son nom (...) L'humanisme islamique englobe tous les hommes et

recherche le dialogue avec toutes les formes de pensée et de civilisation. On n'a pas le droit d'ériger l'islam en système d'oppression, de répression » M. H. T. Allamé Sayed (1985 :119). Il ajoute : « L'Islama une vocation universelle. Sa marche ne peut revêtir aucune forme de violence ou d'oppression. Fidèle à sa mission, l'Islam se veut être une passerelle entre les hommes » M. H. T. Allamé Sayed (1985 :121).

Conclusion

L'islam est confronté à une crise profonde qui se manifeste par de nombreux symptômes dont les plus visibles sont le « djihadisme », le terrorisme et les guerres civiles. Le « djihadisme », n'est pas le signe de la force et de la vitalité de l'Islam. Il est au contraire la manifestation de l'égarement, de la faiblesse et de l'impuissance. Néanmoins, la capacité de nuisance de ceux qui le pratiquent ne doit pas être un prétexte pour ternir la dignité et l'image de l'Islam. L'Islam est une religion pacifiste comme toutes les autres religions monothéistes. Même si, elle est instrumentalisée pour défendre des causes politiques, elle ne saurait être rendue coupable de la radicalisation d'une minorité violente qui s'en revendique. L'islam est une croyance qui est devenue une force inspirante pour des millions de personnes à travers le monde. Cette religion est favorable à une coexistence pacifique dans un monde aujourd'hui multiculturel. Elle vise à créer un monde où tous les êtres humains ont la possibilité de s'épanouir dans un environnement de paix et d'harmonie.

Références bibliographiques

- ALLAME SEYED Mohammad Hossein Tahatabaï, 1985, *Introduction à la connaissance de l'Islam*, Téhéran.
- ARKOUN Mohammed, 1992, *Ouvertures sur l'Islam*, J. Grancher, Paris.
- ARKOUN Mohammed, *Le Monde*, 07 Octobre 2001.
- BARNAVI Eli, 2016, *Les religions meurtrières*, Flammarion, Barcelone.
- BOISARD Marcel André, 1979, *L'humanisme de l'Islam*, Edition Albin Michel, Paris.
- CHABBI Jacqueline, 2016, *Les trois piliers de l'Islam*, Edition du seuil, Paris.
- CORAN, 1989, Amana coopération, Traduction et commentaire de Muhammad Hamidullah, Nouvelle Edition, Paris.
- ELDJAZAÏRI Aboubaker Djaber, 1985, *La voie du Musulman*, Tunisie.

- EMILO Plasti, 2000, *Islam ... étrange ?*, Cerf, Paris.
- GIRARD René, 2011, *La violence et le sacré*, Fayard/Pluriel, Paris.
- MEDDEB Adelwahab, 2002, *La maladie de l'Islam*, Edition du seuil, Paris.
- RÂZI Fakhr ad-Dîn, Mafâtîh al-Ghayb, 1933, (« les clés du mystère »), le Caire.
- RENAN Ernest, 1919, « l'Islam et la Sciences », Nouvelle Editions, Paris, 68 p.
- TALBI Mohamed, « Le salafisme, une Calamité pour l'Islam », Jeune Afrique du 02/02/2004.
- TARIQ Ramadan ; NEIRINCK Jacques, 1999, *Peut-on vivre avec l'Islam ?* Favre, Nouvelle Edition, Paris, 263 p.
- VOLTAIRE, 1989, *Traité sur la tolérance*, G. F. Flammarion, Pari